



HAL
open science

Les auberges de l'Antiquité romaine

Marie-Adeline Le Guennec

► **To cite this version:**

Marie-Adeline Le Guennec. Les auberges de l'Antiquité romaine. Dossiers d'Archéologie, 2018, Le voyage dans l'Antiquité et au Moyen Âge, 387. halshs-01917618

HAL Id: halshs-01917618

<https://shs.hal.science/halshs-01917618>

Submitted on 9 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les auberges de l'Antiquité romaine



Scène d'auberge. Copie d'un relief de sarcophage découvert à Ostie (Isola Sacra), III^e siècle. Rome, Museo della Civiltà Romana. © DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

En cours de trajet ou une fois parvenus à destination, les voyageurs qui parcouraient les routes du monde romain devaient trouver un hébergement. Tout comme les voyageurs d'aujourd'hui, ils avaient à leur disposition des auberges, dans lesquelles, pour une somme modique, ils pouvaient dormir, manger, se laver et refaire leurs forces ainsi que celles de leurs mules ou de leurs chevaux.

AUBERGES DES VILLES, AUBERGES DES ROUTES

Dans le monde romain, les auberges portaient des noms variés (*caupona*, *diuersorium*, *hospitium* ou *stabulum* en latin, *pandokeion* en grec); quant à l'aubergiste, il était le plus souvent qualifié de *caupo* ou de *pandokeus*. Les établissements ainsi désignés, qui existent sans doute dès les premiers temps de Rome, étaient situés le long des routes, mais aussi en ville, et souvent alors à proximité des murailles et des portes urbaines : ils étaient de ce fait aisément accessibles aux voyageurs, même lorsque ceux-ci étaient peu familiers des lieux traversés.

Il n'existait pas de « plan type » d'auberge dans le monde romain; mais les établissements mis au jour, en particulier en contexte routier, partagent un certain nombre de caractéristiques communes. Ces auberges de bord de voie, dont sont surtout connus pour l'Occident des exemples italiens ou issus des provinces gauloises, se reconnaissent ainsi à leur large entrée charretière et à leur cour centrale, sur laquelle s'ouvraient des rangées de petites pièces identiques et autonomes : les chambres destinées à l'hébergement des voyageurs. En ville, les plans de ces établissements sont beaucoup plus variés, d'autant plus que les *caupones* s'installaient souvent dans d'anciennes maisons privées qu'ils restructuraient à peu de frais pour accueillir des hôtes de passage, une situation fréquente à Pompéi et à Ostie. Les auberges fouillées présentent également des assemblages de matériel particuliers, où dominent vaisselle de cuisine, de service et de consommation, harnachements et pièces de véhicules ainsi que des monnaies nombreuses, témoignant du caractère commercial de l'endroit. Toutefois, ces marqueurs restent polysémiques, et l'archéologue peut être amené à hésiter, quand il cherche à identifier les vestiges, entre ceux d'une auberge, d'une station officielle (dite « du *cursus publicus* »), d'un domaine agricole, ou encore, en ville, d'une *domus* privée : la prudence reste alors le plus souvent de mise (voir p. 22-25).

DES ÉTABLISSEMENTS POLYVALENTS

Les *caupones* mettaient à la disposition des clients de passage les services nécessaires pour faire étape. Ces derniers trouvaient à l'auberge, outre des chambres où séjourner seul ou en petit groupe, une ou plusieurs cuisines et des salles réservées à la restauration, des écuries pour abriter leurs montures, des cours pour leurs véhicules. Les établissements les mieux équipés pouvaient être dotés d'équipements supplémentaires, utiles ou agréables aux voyageurs : forges, bains, triclinia,



Auberges (bâtiments 1, 4 et 5) au bord de la *via Domitia* dans la station routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). © CNRS / J.-L. Fiches et V. Matthieu.

“ Les *caupones* s'installaient souvent dans d'anciennes maisons privées qu'ils restructuraient à peu de frais pour accueillir des hôtes de passage, une situation fréquente à Pompéi et à Ostie. ”

espaces verts, etc. Faute de place, les auberges urbaines avaient souvent une offre commerciale plus limitée : petite restauration, débit de boissons et quelques chambres pour le repos des clients constituent ainsi les commodités proposées par la majorité des auberges de Pompéi et d'Ostie, où ont été mis au jour un nombre important d'établissements d'accueil, du fait des conditions exceptionnelles de conservation de ces deux sites italiens. On pouvait également trouver dans ces établissements des prostitué(e)s, venu(e)s de l'extérieur ou employé(e)s directement par l'aubergiste : à l'occasion, les chambres se muaient alors en cellules de passe. Enfin, des divertissements variés (danses, spectacles musicaux, jeux) venaient agrémenter le séjour sur place des clients.



IL N'EST PAS DONNÉ À TOUS D'ALLER À L'AUBERGE

On est mal renseignés sur les prix pratiqués par les aubergistes romains. Les quelques témoignages qui ont été conservés donnent toutefois l'impression d'établissements aux coûts modestes, accessibles à tous ceux qui parcouraient les routes romaines, ou peu s'en faut. Ainsi, une inscription du 1^{er} siècle après J.-C., trouvée en Italie, à Aesernia (l'Isernia moderne, dans la région du Molise) et dont la nature reste énigmatique, mentionne les tarifs suivants : trois as pour un repas complet, vin compris, deux as de foin pour la mule et huit as pour les services d'une prostituée, une somme qui incluait peut-être le coût de la chambre. Soit trois sesterces en tout, à peine le salaire quotidien moyen d'un ouvrier. Comme le montre cette même inscription, les aubergistes calculaient la note de leurs clients par addition des différentes prestations dont ces derniers avaient bénéficié durant leur séjour, et plus rarement sous forme de forfait, menus « à tant par tête » ou pension complète.

Pour autant, les auberges étaient-elles accessibles indifféremment à tous les types de voyageurs ? Si la modestie des prix pratiqués mettait le séjour hôtelier à la portée de la majorité des plébéiens, c'était plutôt pour les aristocrates que la fréquentation des auberges posait problème. En

La stèle dite d'Aesernia : inscription reproduisant le dialogue entre un voyageur et un aubergiste à propos du prix du repas et des services fournis. Paris, musée du Louvre. © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski



Dessin moderne des scènes peintes qui ornaient la salle de restauration de l'auberge pompéienne VI 14, 35.36. En bas, une partie de dés en train de mal tourner. D'après E. Presuhn, *Pompeji: Die neuesten Ausgrabungen von 1874 bis 1881*, T. O. Weigel, Leipzig, 1878, V, tav. VI-VII.

effet, du fait de leur statut social et politique, les élites de la société romaine étaient censées privilégier leurs relations d'hospitalité, privée ou publique, pour se faire héberger lors d'un déplacement. Lorsque les contraintes du voyage l'imposaient, ces aristocrates pouvaient s'arrêter à l'auberge, mais devaient alors faire profil bas, sauf à encourir l'opprobre de la part de leurs pairs. Ce phénomène parle contre l'idée qu'aient pu exister à Rome des hôtels de luxe destinés à une clientèle plus aisée que la moyenne, même si cette interprétation a pu être, par exemple, proposée pour un édifice mis au jour à Murecine, dans le *suburbium* de Pompéi, caractérisé par ses multiples triclinia à la décoration soignée.

Au départ de l'auberge ? Détail de la mosaïque d'Orphée, Leptis Magna (Libye), III^e siècle. Tripoli, musée archéologique. © Akg-images/G. Mermet



Détail de l'inscription de l'auberge de Clermont-Ferrand. Photo J. Ducreux - avec l'aimable autorisation de J. Ollivier.



LES ENSEIGNES

Pour rendre leurs auberges plus visibles et plus attractives aux clients potentiels, les *caupones* pouvaient se servir d'enseignes commerciales. Celles-ci se composaient d'images colorées (de divinités, d'animaux, d'objets divers), peintes en façade ou figurées sur des panneaux de bois, et/ou de messages publicitaires décrivant les commodités de l'établissement et invitant, souvent avec humour, les passants à y pénétrer. Si ces enseignes nous sont pour l'essentiel connues par des exemplaires italiens mis au jour dans les cités du Vésuve et à Ostie, un document provincial est venu il y a peu enrichir le corpus : à savoir un linteau de fenêtre en bois, découvert en 2013-2014 à Clermont-Ferrand (site de la Scène nationale) dans une auberge de la périphérie d'Augustonemetum (la Clermont-Ferrand antique), sur lequel était peinte en belles lettres beiges une adresse aux *viatores* (« voyageurs », ou plutôt « usagers de la voie »). Aujourd'hui, ces enseignes constituent pour le chercheur un indice solide quant à l'identification d'une auberge sur le terrain archéologique.

Bibliographie

- KLEBERG (T.) — *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'Antiquité romaine : études historiques et philologiques*, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1957.
- LE GUENNEC (M.-A.) — *Aubergistes et clients. L'accueil mercantile dans l'Occident romain (III^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 2018.
- MONTEIX (N.) — *Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculaneum*, Rome, École française de Rome, 2010.
- OLLIVIER (J.) et alii — L'auberge de la Scène nationale (Augustonemetum/Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme). Une auberge et son enseigne peinte, dans *Gallia*, 73/1, 2016, p. 189-216.

Décor d'une des pièces de l'édifice à triclinia de Murecine (Pompéi), une auberge de luxe ?
© Scala, Florence/Fotografica Foglia - courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo

